



“Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d’Abraham” (Mt 1,1).

Tel est mot à mot le premier verset de l’évangile de Matthieu.

Matthieu écrit donc une genèse, quand son prédécesseur Marc écrivait environ 20 ans plus tôt son évangile avec comme premier verset “Commencement de l’Evangile de Jésus Christ, fils de Dieu” (Mc 1,1).

Matthieu ne reprend pas le mot “évangile” de Marc, mot signifiant “bonne nouvelle”. D’ailleurs, à la différence de ce dernier, Matthieu emploie peu le mot évangile dans tout son livre.

On peut comprendre cette différence d’introduction de Matthieu par rapport à Marc quand on pense que Matthieu s’adresse à des judéo-chrétiens, des chrétiens qui viennent du judaïsme, qui connaissent les Écritures, la Torah, les Prophètes et l’histoire du peuple d’Israël.

Un Juif sait bien que le premier livre de la Torah est précisément la Genèse et quand il lit l’introduction de Matthieu, “Livre de la Genèse de Jésus Christ”, il perçoit que la Torah est renouvelée en Jésus Christ.

Notons aussi comment Jésus est qualifié dans ce verset : “Christ (signifiant Messie¹), fils de David, fils d’Abraham”. Pas fils de Joseph, pas fils de Marie, et pas fils de Dieu!

Pourquoi cela ?

Un lecteur français ne perçoit pas spontanément la portée de cette qualification de Jésus. Au contraire d’autres cultures (juive, arabe, saxonne, slave...), nous ne nous nommons pas “fils de”, notre nom ne comporte pas celui de notre père. Tentons une analogie en imaginant une personne actuelle se nommant « fils ou fille de Charlemagne » (certains d’ailleurs l’affirment !). Mais cette analogie n’a pas la richesse de signification du titre donné par Matthieu à Jésus : Christ, fils de David.

Matthieu nous dit que la genèse de Jésus se situe dans une histoire qui précède Joseph et Marie, dans une incarnation faite d’une succession d’engendrements au sein du peuple Juif, en commençant par le patriarche Abraham, en passant par David et tant d’autres et tant d’autres, beaucoup d’hommes et quelques femmes (eh oui!) dont des femmes non juives pour aboutir au verset 16 de ce premier chapitre où les parents de Jésus sont nommés : “Jacob engendra Joseph, l’époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l’on appelle Christ”. La prière du Credo (Je crois en Dieu) dit aussi que le Fils est « engendré, non pas créé² » par le Père. Mais ici, quel engendrement humain ! Car en regardant les quatre femmes nommées dans cette généalogie, on trouve Sara, une vieille femme stérile avec l’âge, Tamar une prostituée, Ruth une non-Juive, et Marie une vierge. Toute une humanité peu considérée qui fait advenir le Jésus le Messie.

Ne lisons donc pas cette généalogie comme une déclaration d’état-civil, mais comme une généalogie spirituelle. Jésus appartient au peuple élu, il est de la tribu de Juda, il descend du rejeton de Jessé (père de David), il porte l’espérance de ceux qui croient en un Dieu qui sauve son peuple, de tous les exclus qui attendent le salut.

¹ « Messie » désigne dans l’Ancien Testament celui qui a reçu l’onction d’huile, roi ou prêtre.

² « Engendré, non pas créé » désigne, après le concile de Nicée (325), la « façon » dont le Fils est issu du Père depuis toute éternité et affirme que le Fils n’est pas inférieur au Père.



NOTE AU PASSAGE sur St Matthieu, chapitre 1

Et Jésus n'est toujours pas nommé fils de Dieu !

Patience, il faut attendre la fin du 3ème chapitre du livre de Matthieu pour entendre lors du baptême de Jésus par Jean : “ Et des cieus, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. »”. Comment ne pas penser au sacrement du baptême, où nous célébrons le baptisé fils de Dieu ?